



Triade interprétative et action dans la philosophie « pragmaticiste » de Charles S. Peirce

Hamdi MLIKA

mlika_hamdi@yahoo.fr

1. Interprétation, action et sémiotique chez Peirce

Il s'agit d'élucider le mode sous lequel la notion d'interprétation est introduite par Peirce (1839-1914) dans sa philosophie « pragmaticiste » du signe. Qu'est-ce que l'interprétation pour Peirce ? Quel est son rôle dans sa Sémiotique ? Et enfin comment la considération de l'action va-t-elle procurer à l'interprétation ce que nous pouvons désigner comme une sorte d'ancrage pré-sémiotique dans l'expérience et par conséquent une sorte d'ouverture fondamentale sur le monde dans lequel nous vivons ?

La triade interprétative chez Peirce (signe/signifiant/interprétant) se situe indéniablement au cœur de sa théorie des signes. Tout au long de sa vie, Peirce n'a pas cessé de travailler sur cette théorie et de l'améliorer. Peirce en donne une première version en 1867 et 1868, développe son caractère « pragmaticiste » en 1877, lui fournit entre 1880 et 1885 un fondement logique nouveau, et continue de l'affiner sur cette nouvelle base de 1894 jusqu'à sa mort en 1914.

Mais qu'est-ce que donc l'interprétation chez Peirce ? Et quel rôle joue-t-elle dans sa sémiotique ? En d'autres termes, que veut dire cette triade : le signe (A) n'est signe d'une chose (B) que pour un interprétant (C) ?

2. Qu'est-ce que la triade interprétative ?

Dans la théorie des signes de Peirce, contrairement à ce que nous pouvons observer chez Ferdinand de Saussure, par exemple, dans ses *Cours de Linguistique Générale*¹, il n'y a pas seulement deux termes, mais plutôt trois. Le troisième terme qui vient s'ajouter à la dyade saussurienne, Peirce l'appelle l'interprétant.

¹ Cours de Linguistique Générale (Saussure 1916). Cours de Linguistique Générale, ed. Engler, 2 vols. (vol. 1, Saussure, 1968 ; vol. 2, Saussure, 1974)

Pour Peirce le signe n'est signe d'un objet que pour un interprétant donné. Les trois termes de signifié, signifiant et interprétant constituent ce que nous pouvons appeler désormais la triade interprétative chez Peirce².

Comment s'articule donc cette triade et quel lien entretient-elle avec l'action ? Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord révéler le sens de l'interprétant et montrer sa fonctionnalité. Pour Peirce, l'interprétant est en quelque sorte le terme intermédiaire entre le signe matériel et l'objet que dénote ce signe. Son rôle principal consiste à assurer la liaison entre les deux termes : le signe et sa dénotation. L'introduction de ce concept d'interprétant joue un rôle très important dans la conception peircienne du signe comme relation et montre que toute pensée quelle qu'elle soit est une affaire d'interprétation avant tout.

1.1 Quel présupposé philosophique pour la sémiotique triadique de Peirce ?

Quel est tout d'abord l'horizon philosophique sous le quel se déploie la sémiotique de Peirce ? La réponse en un mot c'est le pragmatisme. Le pragmatisme en tant que philosophie veut dire une valorisation de la notion de but (purpose) qui joue le même rôle que celle d'intentionnalité chez Brentano par exemple. Réaliser un but, atteindre un objectif ce sont là des marques d'intelligence qui sont directement liées à l'action aux yeux de Peirce.

« Les éléments de chaque concept, écrit Peirce, accèdent à la pensée logique par la porte de la perception et font leur sortie par la porte de l'action ; et quiconque ne peut montrer ses passeports à ces deux portes à la fois doit être arrêté comme n'étant point autorisé par la Raison. »³

La philosophie de Peirce peut être qualifiée comme une philosophie sémiotique. Or la question qui se pose : quel type de philosophie sémiotique serait-elle ? Un idéalisme sémiotique ou bien un réalisme sémiotique ?

Dans un article publié en 1983 dans la Revue *Semiotic Inquiry*, intitulé : « Toward a refutation of semiotic idealism », David Savan défend la thèse selon laquelle Peirce serait un idéaliste sémiotique tempéré ou faible. Savan distingue en vérité entre deux types d'idéalisme sémiotique : d'abord un idéalisme sémiotique tempéré qui tient les caractéristiques de tout ce qui existe comme dépendant du système de signes, de représentations et d'interprétations à travers lesquels ils sont signifiés, ensuite un idéalisme sémiotique fort (rigoureux) qui tient l'existence de toute chose comme dépendante du système de signes, de représentations et d'interprétations qu'il prétend dénoter. Pour Thomas L. Short, en revanche, et dans un article publié en 1986 dans la Revue *Semiotica* intitulé : « Peirce's Semiotic Today », Peirce serait un réaliste sémiotique⁴. En vérité, il ne

² Pour approfondir la question de l'évolution de cette triade dans l'œuvre de Peirce et les changements de terminologie à son sujet, voir le livre de Ahti-Veikko PIETARINEN : *Signs of Logic*, surtout p. 20-24 : il parle de la troika signe/objet/interprétant, ou du triangle des termes en question.

³ Peirce, *Collected Papers* Vol 5. Paragraphe 512.

⁴ Ce point de vue semble être partagé aussi par Tiercelin (1993a) et Hausman. Voir aussi son article : « The development of Peirce's Theory of signs » dans le livre collectif édité par Cheryl Misak : *The Cambridge Companion to Peirce*, 2004, pp. 214-240.

s'agit pas ici d'évaluer la philosophie de Peirce par rapport au réalisme et à l'idéalisme, mais d'attirer tout simplement l'attention sur l'importance de la philosophie de Peirce et son influence aujourd'hui dans plusieurs domaines. En effet, la conception des signes que cette philosophie déploie peut nous aider à mieux mettre au clair quelques problèmes cruciaux en philosophie. Autrement dit, la thèse selon laquelle l'activité de la philosophie se fonde mieux sur une base sémiotique que sur une base épistémologique traditionnelle, est une thèse qui est tout à fait recevable.

2.2. Le concept de signe

Pour Peirce, un signe est toute chose qui signifie quelque chose pour quelque chose. Ce que le signe signifie c'est son objet, ce qu'il tient pour c'est son interprétant. La relation que déploie le signe est fondamentalement triadique : une fois qu'on a supprimé l'objet ou l'interprétant, le signe n'aura plus aucune raison d'être. C'est la clé de toute la sémiotique de Peirce. Nous devons donc sur cette base dissocier la théorie de Peirce d'une simple théorie représentationnelle qui tend à donner sens aux seuls signes susceptibles d'être reliés à des objets.

Voici les différentes définitions du concept de signe que nous pouvons trouver dans plusieurs endroits de l'œuvre de Peirce.

"A Sign, is a Cognizable that, on the one hand, is so determined (by something other than itself, called its Object [...]), while, on the other hand, it so determines some actual or potential Mind, the determination whereof I term the Interpretant created by the Sign, that that Interpreting Mind is therein determined mediately by the Object." ⁵

"I define a Sign as anything which is so determined by something else, called its Object, and so determines an effect upon a person, which effect I call its Interpretant, that the latter is thereby mediately determined by the former. My insertion of "upon a person" is a sop to Cerberus, because I despair of making my own broader conception understood." ⁶

"A sign, or representamen, is something which stands to somebody for something in some respect or capacity. It addresses somebody, that is, creates in the mind of that person an equivalent sign, or perhaps a more developed sign. That sign which it creates I call the interpretant of the first sign. The sign stands for something, its object. It stands for that object, not in all respects, but in reference to a sort of idea, which I have sometimes called the ground of the representamen. "Idea" is here to be understood in a sort of Platonic sense, very familiar in everyday talk; I mean in that sense in which we say that one man catches another man's idea, in which we say that when a man recalls what he was thinking of at some previous time, he recalls the same idea, and in which when a man continues to think anything, say for a tenth of a second, in so far as the thought continues to agree with itself during that time, that is to have a like content, it is the same idea, and is not at each instant of the interval a new idea." ⁷

"For the purposes of this inquiry a Sign may be defined as a Medium for the communication of a Form. It is not logically necessary that anything

⁵ Lettre à William James datée publiée dans EP 2 : 292, 1909.

⁶ Lettre à Lady Welby publiée dans SS 80-81, 1908.

⁷ A Fragment, CP 2.228, 1897.

possessing consciousness, that is, feeling of the peculiar common quality of all our feeling should be concerned. But it is necessary that there should be two, if not three quasi-minds, meaning things capable of varied determination as to forms of the kind communicated." ⁸

Nous voyons très nettement à travers ces différentes citations comment Peirce distingue en vérité entre plusieurs sortes d'objets et d'interprétants. En effet, pour lui chaque signe possède deux objets : un objet dynamique (l'objet réellement efficient mais qui n'est pas l'objet immédiatement présent), et un objet immédiat (l'objet tel que le signe le représente). En outre, chaque signe a trois interprétants (effets) : un interprétant final (l'effet produit dans l'esprit par le signe après un développement suffisant de la pensée), un interprétant dynamique (l'effet actuellement produit dans l'esprit) et un interprétant immédiat, c'est-à-dire l'interprétant représenté ou signifié dans le signe⁹.

2.3. Signe, objet et interprétant

Un signe donné ne révèle son objet dynamique¹⁰ que partiellement : cette révélation partielle constitue son objet immédiat¹¹. De façon similaire,

⁸ Un manuscrit non daté intitulé : On Signs, MS 793 :1.

⁹ Pour approfondir ce point, voir Peirce : Collected Papers, Vol 8, Parag. 343.

¹⁰ Quelques citations de Peirce concernant le concept d'objet dynamique: "We must distinguish between the Immediate Object, - i.e., the Object as represented in the sign, - and the Real (no, because perhaps the Object is altogether fictive, I must choose a different term; therefore:), say rather the Dynamical Object, which, from the nature of things, the Sign cannot express, which it can only indicate and leave the interpreter to find out by collateral experience." (Lettre à William James, EP 2:498, 1909). "As to the Object, that may mean the Object as cognized in the Sign and therefore an Idea, or it may be the Object as it is regardless of any particular aspect of it, the Object in such relations as unlimited and final study would show it to be. The former I call the Immediate Object, the latter the Dynamical Object. For the latter is the Object that Dynamical Science (or what at this day would be called "Objective" science) can investigate." (Lettre à William James, EP 2:495, 1909). "It is usual and proper to distinguish two Objects of a Sign, the Mediate without, and the Immediate within the Sign. Its Interpretant is all that the Sign conveys: acquaintance with its Object must be gained by collateral experience. The Mediate Object is the Object outside of the Sign; I call it the Dynamoid Object. The Sign must indicate it by a hint; and this hint, or its substance, is the Immediate Object. Each of these two Objects may be said to be capable of either of the three Modalities, though in the case of the Immediate Object, this is not quite literally true." (Lettre à Madame Welby, SS 83, 1908). "... It is necessary to distinguish the Immediate Object, or the Object as the Sign represents it, from the Dynamical Object, or really efficient but not immediately present Object." (Première esquisse d'une lettre à Lady Welby, CP 8.343, 1908). "... We have to distinguish the Immediate Object, which is the Object as the Sign itself represents it, and whose Being is thus dependent upon the Representation of it in the Sign, from the Dynamical Object, which is the Reality which by some means contrives to determine the Sign to its Representation." ('Prélogomène to an Apology for Pragmatism', CP 4.536, 1906). "... The dynamical object does not mean something out of the mind. It means something forced upon the mind in perception, but including more than perception reveals. It is an object of actual Experience." (Une première esquisse d'une lettre à Lady Welby, SS 197, 1906).

¹¹ Quelques citations de Peirce au sujet du concept d'objet immédiat : " We must distinguish between the Immediate Object, - i.e., the Object as represented in the sign, - and the Real (no, because perhaps the Object is altogether fictive, I must choose a different term; therefore:), say rather the Dynamical Object, which, from the nature of things, the Sign cannot express, which it can only indicate and leave the interpreter to find out by collateral experience." (Lettre à William James, EP 2:498, 1909). "As to the Object, that may mean the Object as cognized in the Sign and therefore an Idea, or it may be the Object as it is regardless of any particular aspect of it, the

l'interprétant final d'un signe est le résultat d'une histoire d'interaction sémiotique avec un objet dynamique donné, alors qu'un interprétant dynamique¹² est l'effet

Object in such relations as unlimited and final study would show it to be. The former I call the Immediate Object, the latter the Dynamical Object. For the latter is the Object that Dynamical Science (or what at this day would be called "Objective" science) can investigate. (Lettre à William James, EP 2:495, 1909). "It is usual and proper to distinguish two Objects of a Sign, the Mediate without, and the Immediate within the Sign. Its Interpretant is all that the Sign conveys: acquaintance with its Object must be gained by collateral experience. The Mediate Object is the Object outside of the Sign; I call it the Dynamoid Object. The Sign must indicate it by a hint; and this hint, or its substance, is the Immediate Object. Each of these two Objects may be said to be capable of either of the three Modalities, though in the case of the Immediate Object, this is not quite literally true." (Lettre à Lady Welby, SS 83, 1908). "... It is necessary to distinguish the Immediate Object, or the Object as the Sign represents it, from the Dynamical Object, or really efficient but not immediately present Object." (Le plan d'une Lettre à Lady Welby, CP 8.343, 1908). "... We have to distinguish the Immediate Object, which is the Object as the Sign itself represents it, and whose Being is thus dependent upon the Representation of it in the Sign, from the Dynamical Object, which is the Reality which by some means contrives to determine the Sign to its Representation." ('Prolégomènes d'une apologie pour le Pragmaticisme', CP 4.536, 1906)

"Every cognition involves something represented, or that of which we are conscious, and some action or passion of the self whereby it becomes represented. The former shall be termed the objective, the latter the subjective, element of the cognition. The cognition itself is an intuition of its objective element, which may therefore be called, also, the immediate object." ('Questions Concernant quelques facultés attribuées à l'homme', W 2:204, 1868).

12 Voici quelques définitions que donne Peirce à travers son œuvre de l'interprétant dynamique : « The Dynamical Interpretant is whatever interpretation any mind actually makes of a sign. This Interpretant derives its character from the Dyadic category, the category of Action. This has two aspects, the Active and the Passive, which are not merely opposite aspects but make relative contrasts between different influences of this Category as More Active and More Passive. In psychology this category marks Molition in its active aspect of a force and its passive aspect as a resistance. When an imagination, a day-dream fires a young man's ambition or any other active passion, that is a more Active variety of his Dynamical Interpretation of the dream. When a novelty excites his surprise, - and the scepticism that goes along with surprise, - this is a more Passive variety of Dynamical Interpretant. I am not speaking of the feelings of passion or of surprise as qualities. For those qualities are no part of the dynamic Interpretant. But the agitations of passion and of surprise are the actual dynamic Interpretants. So surprise again has its Active and its Passive variety; - the former when what one perceives positively conflicts with expectation, the latter when having no positive expectation but only the absence of any suspicion of anything out of the common something quite unexpected occurs, - such as a total eclipse of the sun which one had not anticipated. Any surprise involves a resistance to accepting the fact. One rubs one's eyes, as Shaler used to do, determined not to admit the observation until it is plain one will be compelled to do so. Thus every actual interpretation is dyadic ... [As] pragmaticism says ... (one part of pragmaticism, for Pragmaticism is not exclusively an opinion about the Dynamic Interpretant), ... it says, for one thing, that the meaning of any sign for anybody consists in the way he reacts to the sign. When the captain of infantry gives the word "Ground arms!" the dynamic Interpretant is in the thump of the muskets on the ground, or rather it is the Act of their Minds. In its Active/Passive forms, the Dynamical Interpretant indefinitely approaches the character of the Final/Immediate Interpretant; and yet the distinction is absolute." (Lettre à William James, CP 8.315, 1909). "My Dynamical Interpretant consists in direct effect actually produced by a Sign upon an Interpreter of it. [---] My Dynamical Interpretant is that which is experienced in each act of Interpretation and is different in each from that of the other... The Dynamical Interpretant is a single actual event." (Lettre à Lady Welby, SS 110-1, 1909). "Suppose I awake in the morning before my wife, and that afterwards she wakes up and inquires, "What sort of a day is it?" This is a sign, whose Object, as expressed, is the weather at that time, but whose Dynamical Object is the impression which I have presumably derived from peeping between the window-curtains. Whose Interpretant, as expressed, is the quality of the weather, but whose Dynamical Interpretant, is my answering her question. But beyond that, there is a third Interpretant. The Immediate Interpretant is what the Question expresses, all that it immediately expresses, which I have imperfectly restated above. The

d'un signe actuellement produit (dans un temps donné), et l'interprétant immédiat¹³ est la signification immédiate du signe.

Dynamical Interpretant is the actual effect that it has upon me, its interpreter. But the Significance of it, the Ultimate, or Final, Interpretant is her purpose in asking it, what effect its answer will have as to her plans for the ensuing day. I reply, let us suppose: "It is a stormy day." Here is another sign. Its Immediate Object is the notion of the present weather so far as this is common to her mind and mine - not the character of it, but the identity of it. The Dynamical Object is the identity of the actual or Real meteorological conditions at the moment. The Immediate Interpretant is the schema in her imagination, i.e. the vague Image or what there is in common to the different Images of a stormy day. The Dynamical Interpretant is the disappointment or whatever actual effect it at once has upon her. The Final Interpretant is the sum of the Lessons of the reply, Moral, Scientific, etc. Now it is easy to see that my attempt to draw this three-way, "trivialis" distinction, relates to a real and important three-way distinction, and yet that it is quite hazy and needs a vast deal of study before it is rendered perfect." (Lettre à William James, CP 8.314, 1909). "It appears to me that all symptoms of disease, signs of weather, etc., have no utterer. For I do not think we can properly say that God utters any sign when He is the Creator of all things. But when [Lady Welby] says, as she does, that this is connected with Volition, I at once note that the volitional element of Interpretation is the Dynamical Interpretant." (Lettre à William James, EP 2:496, 1909) "In regard to the Interpretant we have [...] to distinguish, in the first place, the Immediate Interpretant, which is the interpretant as it is revealed in the right understanding of the Sign itself, and is ordinarily called the meaning of the sign; while in the second place, we have to take note of the Dynamical Interpretant which is the actual effect which the Sign, as a Sign, really determines. Finally there is what I provisionally term the Final Interpretant, which refers to the manner in which the Sign tends to represent itself to be related to its Object. I confess that my own conception of this third interpretant is not yet quite free from mist." ('Prolegomena to an Apology for Pragmaticism', CP 4.536, 1906)

13 Voici la liste des définitions de l'interprétant dynamique telle que nous pouvons l'extraire de l'œuvre de Peirce : The Immediate Interpretant consists in the Quality of the Impression that a sign is fit to produce, not to any actual reaction." (Lettre à William James, CP 8.315, 1909). "I understand the [Immediate Interpretant] to be the total unanalyzed effect that the Sign is calculated to produce; and I have been accustomed to identify this with the effect the sign first produces or may produce upon a mind, without any reflection upon it. [---] I might describe my Immediate Interpretation, as so much of a Sign that would enable a person to say whether or not the Sign was applicable to anything concerning which that person had sufficient acquaintance. [---] My Immediate Interpretant is implied in the fact that each Sign must have its peculiar Interpretability before it gets any Interpreter. [---] The Immediate Interpretant is an abstraction, consisting in a Possibility." (Lettre à Lady Welby, SS 110-1, 1909). "Suppose I awake in the morning before my wife, and that afterwards she wakes up and inquires, "What sort of a day is it?" This is a sign, whose Object, as expressed, is the weather at that time, but whose Dynamical Object is the impression which I have presumably derived from peeping between the window-curtains. Whose Interpretant, as expressed, is the quality of the weather, but whose Dynamical Interpretant, is my answering her question. But beyond that, there is a third Interpretant. The Immediate Interpretant is what the Question expresses, all that it immediately expresses, which I have imperfectly restated above. The Dynamical Interpretant is the actual effect that it has upon me, its interpreter. But the Significance of it, the Ultimate, or Final, Interpretant is her purpose in asking it, what effect its answer will have as to her plans for the ensuing day. I reply, let us suppose: "It is a stormy day." Here is another sign. Its Immediate Object is the notion of the present weather so far as this is common to her mind and mine - not the character of it, but the identity of it. The Dynamical Object is the identity of the actual or Real meteorological conditions at the moment. The Immediate Interpretant is the schema in her imagination, i.e. the vague Image or what there is in common to the different Images of a stormy day. The Dynamical Interpretant is the disappointment or whatever actual effect it at once has upon her. The Final Interpretant is the sum of the Lessons of the reply, Moral, Scientific, etc. Now it is easy to see that my attempt to draw this three-way, "trivialis" distinction, relates to a real and important three-way distinction, and yet that it is quite hazy and needs a vast deal of study before it is rendered perfect." (Lettre à William James, CP 8.314, 1909). "In regard to the Interpretant we have [...] to distinguish, in the first place, the Immediate Interpretant, which is the interpretant as it is revealed in the right understanding of

Dans un texte qui porte le titre de « *Some Amazing Mazes, Fourth Curiosity* »¹⁴, Peirce écrit :

“A sign endeavors to represent, in part at least, an Object, which is therefore in a sense the cause, or determinant, of the sign even if the sign represents its object falsely. But to say that it represents its Object implies that it affects a mind, and so affects it as, in some respect, to determine in that mind something that is immediately due to the Object. That determination of which the immediate cause, or determinant, is the Sign, and of which the mediate cause is the Object may be termed the Interpretant...”

Cette définition du signe qui se pose en étroite relation avec le concept d'objet et celui d'interprétant prolonge l'analyse que nous trouvons déjà dans la lettre à Madame Welby datée de 1908. Nous trouvons également cette même définition dans ce qu'il a développé ailleurs entre 1867 et 1907. En 1867, dans un texte intitulé : « *On a New List of Categories* », publié dans (W 2 :53-54), Peirce exprime son point de vue au sujet de la notion d'interprétant dans les termes suivants :

“Every comparison requires, besides the related thing, the ground, and the correlate, also a mediating representation which represents the relate to be a representation of the same correlate which this mediating representation itself represents. Such a mediating representation may be termed an interpretant, because it fulfils the office of an interpreter, who says that a foreigner says the same thing which he himself says.”

En effet, dans une lettre à Madame Welby déjà mentionnée de 1908 et publiée dans (SS, 80-81-83), Peirce, parlant de l'interprétant, note ce qui suit :

“I define a Sign as anything which is so determined by something else, called its Object, and so determines an effect upon a person, which effect I call its Interpret ant, that the latter is thereby mediately determined by the former. My insertion of "upon a person" is a sop to Cerberus, because I despair of making my own broader conception understood.”¹⁵

“It is usual and proper to distinguish two Objects of a Sign, the Mediate without, and the Immediate within the Sign. Its Interpretant is all that the Sign conveys: acquaintance with its Object must be gained by collateral experience.”¹⁶

Il faut sans doute insister sur la nature relationnelle du signe chez Peirce. Toute activité de signification est « dialogique » par essence, ou en d'autres termes,

the Sign itself, and is ordinarily called the meaning of the sign; while in the second place, we have to take note of the Dynamical Interpretant which is the actual effect which the Sign, as a Sign, really determines. Finally there is what I provisionally term the Final Interpretant, which refers to the manner in which the Sign tends to represent itself to be related to its Object. I confess that my own conception of this third interpretant is not yet quite free from mist." (Prolegomena to an Apology for Pragmatism', CP 4.536, 1906). "The Immediate Object of all knowledge and all thought is, in the last analysis, the Percept. This doctrine in no wise conflicts with Pragmatism, which holds that the Immediate Interpretant of all thought proper is Conduct." (Prolegomena to an Apology for Pragmatism', CP 4.539, 1906)

¹⁴ Publié dans CP 6.347, 1909.

¹⁵ Lettre à Madame Welby, SS 80-81.

¹⁶ Ibid, SS 83.

interrelationnelle. Le thème le plus marquant c'est l'idée que toute pensée se fait dans des signes, et qu'elle est de fond en comble dialogique.

3. Pragmatisme et Pragmaticisme

Le pragmaticisme¹⁷ de Peirce est avant tout une méthode philosophique qui, tout en insistant sur la nature logique de l'étude des signes, se présente comme une manipulation de ces derniers. Les deux postulats de ce type de pragmatisme étant la logique formelle et la considération que toute pensée est en signes. Ce que nous trouvons chez Peirce est moins une sémiotique au sens scientifique du terme qu'une philosophie ou une métaphysique du signe¹⁸. Ce qui pourrait favoriser un tel point de vue n'est autre que le concept même de signe que nous donne Peirce. En effet, pour lui, il n'y a rien qui ne puisse être un signe. « Toute chose, commente Tiercelin¹⁹ les propos de Peirce, envisagée dans sa phénoménalité est signe. ». Je cite Peirce : « Tout cet univers est imprégné de signes, sinon composé exclusivement de signes. »²⁰

“Pragmatism, insiste Peirce, is a method in philosophy. Philosophy is that branch of positive science (i.e., an investigating theoretical science which inquires what is the fact, in contradistinction to pure mathematics which merely seeks to know what follows from certain hypotheses) which makes no observations but contents itself with so much of experience as pours in upon every man during every hour of his waking life. The study of philosophy consists, therefore, in reflexion, and pragmatism is that method of reflexion which is guided by constantly holding in view its purpose and the purpose of the ideas it analyzes, whether these ends be of the nature and uses of action or of thought. [---] It will be seen that pragmatism is not a Weltanschauung but is a method of reflexion having for its purpose to render ideas clear.”²¹

Ces conditions rendent néanmoins le concept de signe embrouillé. Utilisant sur un plan technique tantôt le concept de symbole tantôt le concept de représentation comme tenant lieu du concept de signe, Peirce évolue progressivement vers une conception dans laquelle le concept de signe n'est plus considéré comme second par rapport à celui de représentation : c'est dans ce contexte (plus précisément entre 1902-1905) que Peirce met l'accent sur l'importance des icônes et des indices dans une théorie générale des signes. Ce résultat montre la spécificité des relations entre sémiotique, philosophie, logique et ontologie puisque la sémiotique n'est pas définie de façon rigoureuse comme science du signe mais comme la logique elle-même. Elle n'a pas de sens au-delà de la sphère dans laquelle sont déterminées les compétences du logicien : la signification est intimement liée à

¹⁷ Pour mieux approfondir la place de Peirce dans la tradition pragmatiste, je vous recommande l'article de Sami Pihlström intitulé : « Peirce's place in the Pragmatist Tradition », publié dans Cheryl Misak (2004) p. 27-57.

¹⁸ Sur ce point, voir Peirce : « *Semiotics and Significs* » p. 85-86.

¹⁹ Claudine Tiercelin : *Peirce et le pragmatisme*, PUF 1993a, p. 44

²⁰ Collected Papers, Vol 5. Parag. 448.

²¹ Peirce's Personal Interleaved Copy of the 'Century Dictionary', CP 5.13 n. 1, c. 1902.

son objet, et donc à la vérité. « Le but des signes, écrit Peirce – qui est le but de la pensée - c'est d'amener la vérité à l'expression ».²²

3.1 Peirce et Saussure : deux ordres de pensée sémiotique distincts

L'ambition de Peirce demeure néanmoins la mise au jour d'un système de logique considéré comme sémiotique. Or, la question qui se pose est la suivante: la réduction de la sémiotique à la logique constitue-t-elle une limitation ou bien un élargissement du champ sémiotique trouvant son ancrage dans l'ontologie ? Je cite Claudine Tiercelin²³ :

« On manquerait le sens du projet sémiotique peircien si on oubliait que celui-ci ne prend sens qu'au sein de la logique et de l'ontologie : en effet, l'étude des signes a toujours été comprise par Peirce d'abord et avant tout en relation avec la logique. Gérard Deledalle a bien vu que c'était là un point décisif qui distinguait notamment la méthode de Peirce (1839-1914) de celle de Saussure (1857-1913). »

Nous allons voir comment la comparaison des deux conceptions du signe, celle de Peirce et celle de Saussure, va nous aider à saisir l'importance de l'interprétation dans la théorie de Peirce de façon générale et plus particulièrement dans sa relation étroite avec l'action²⁴.

Contrairement à Saussure, le signe pour Peirce est triadique et cette triadicité a une double origine : d'abord mathématique, ensuite kantienne. La conception de Saussure est par contre de bout en bout dyadique : toutes les analyses de Saussure sont présentées dans les termes de dichotomies : signifié/signifiant, langage/discours, synchronie/diachronie, etc. (On peut même aller jusqu'à parler d'un « dichotomisme » saussurien, et de l'expliquer très probablement dans la conception « associationniste » en psychologie qui est, faut-il le préciser, dualiste depuis Platon et Descartes). Alors que pour Peirce, la sémiotique est l'autre nom que nous pouvons à juste titre donner à la logique, la sémiologie de Saussure n'est en fin de compte qu'un simple chapitre de la psychologie sociale.

La sémiotique telle qu'elle est donc comprise par Peirce ne s'occupe pas des signes linguistiques uniquement mais de tous les signes : le nombre très important des interprétants qui peuvent être de nature affective, aussi bien que logique ou énergétique témoigne en faveur de cette conception du signe. Cette conception est plurielle est engagée.

Ici nous avons besoin de clarifier les concepts essentiels de la sémiotique de Peirce ! Cette dernière est triadique, où la notion d'interprétation joue un rôle fondamental. Peu importe l'arrière-plan philosophique de cette triade (idéalisme tempéré pour les uns, idéalisme rigoureux pour les autres, ou bien réalisme (Claudine Tiercelin, Hausman) sémiotique clairement affiché, il est intéressant de noter que des éléments propres à ce courant ou à l'autre s'interpénètrent au sein de

²² Collected Papers, Vol 2. 444.

²³ Claudine Tiercelin (1993a) p. 46.

²⁴ Pour étudier de façon plus détaillée une telle comparaison, voir l'excellent livre de Gérard Deledalle : *Peirce's philosophy of signs, Essays in comparative Semiotics*, Indiana University 2000, chapitre 9 : pp. 100-113, où il démontre comment les deux théories composent deux branches distinctes, sémiotique avec Peirce et sémiologique avec Saussure, en donnant les raisons de son choix de suivre plutôt Peirce que Saussure.

la théorie de Peirce où le meilleur qualificatif serait plutôt le « pragmatisme » tel qu'il est défini par Peirce lui-même.

3.2 Sémiotique et anti-nominalisme peircien

Notons que la conception du signe dominante au cœur de l'histoire de la philosophie était la conception nominaliste. On a commencé à s'habituer à l'idée selon laquelle l'approche sémiotique idéale serait « nominalistique » par nature. Peirce va donner un coup d'arrêt à cette idée: sémiotique et réalisme deviennent compatibles. Reste que le type de réalisme sémiotique auquel adhère Peirce n'est pas celui des universaux du langage. Peirce rompt avec toute la tradition empirico-nominalistique dans laquelle s'inscrivent des philosophes comme Locke, Hobbes, et annonce un retour à une perspective réaliste nouvelle. Quels sont les traits distinctifs d'une telle perspective ?

Pour Peirce, le signe pointe vers les choses et ne les exprime pas : le signe indique les choses²⁵. Les signes ne sont pas un outil de savoir. Si ce savoir n'était déjà pas là, les signes ne seraient point utiles²⁶. Le signe indique la chose et ne l'exprime pas, et c'est par ce biais, que la conception du signe et de l'acte de signifier change de bout en bout dans la perspective sémiotique réaliste de Peirce. Traiter cet acte dans les termes d'une relation dyadique entre un signe et un objet réel ou existant déterminé serait mal comprendre la nature de l'acte de signifier. La perspective réaliste nouvelle de Peirce peut être résumée dans le fait de poser une sorte de savoir préalable à tout processus de signification. L'originalité de Peirce se montre aussi dans le fait de noter que ce savoir est nécessairement autonome par rapport à ce même processus. C'est ce que Hausman conclut à juste titre dans son article sur l'origine de l'interprétation chez Peirce, en disant ce qui suit :

« I believe that one of Peirce's insights is that there is a rudimentary interpretation experience present even in what seems to be presemiotic activity. »²⁷

Pour Peirce, comme le souligne Tiercelin : « un signe ne dénote donc jamais son objet, directement ou « dyadiquement » : il ne dénote son objet que parce qu'il y a un autre signe (par nécessairement un esprit) qui l'interprète comme le faisant. »²⁸ Le schéma selon lequel procède la pensée n'est pas dyadique : étant elle-même signe, la pensée est étroitement liée à l'interprétation.

« La pensée, écrit Peirce, est un signe qui renvoie non à un objet, mais à une pensée qui est son signe interprétant, celle-ci renvoyant à son tour à une autre pensée-signé qui l'interprète et ceci en un processus continu. »²⁹

Signifier est de fond en comble une relation, non pas à deux termes, mais plutôt à trois : un signe est relié à son objet de telle sorte qu'il mette en relation une

²⁵ Sur ce point, il serait tout à fait fertile de procéder à des comparaisons entre Peirce et Wittgenstein.

²⁶ Claudine Tiercelin (1993a).

²⁷ Hausman, p. 185.

²⁸ Claudine Tiercelin (1993a), p. 57.

²⁹ Collected Papers vol 5. Parag. 284.

troisième chose avec ce même objet : ce troisième terme Peirce appelle l'interprétant et le définit comme étant « le résultat signifié d'un signe ». Ce concept est original. En effet, dans une lettre à Welby du 14 Mars 1909, Peirce avait écrit que « la signification... est affaire non de relation de signe à objet, mais de relation de signe à interprétant. ». Ce concept est identifié parfois dans la théorie de Peirce au concept de sens.

Quel rôle le concept d'interprétant joue-t-il dans la relation triadique ? comme son nom l'indique un rôle d'interprétation et de traduction entre les signes. Son rôle est fondamental dans la signification. Du point de vue de Peirce, un signe n'est signe que lorsqu'il reçoit une interprétation. Autrement dit et dans le jargon peircien « un signe n'est un signe qu'en vertu de ce qu'il détermine un autre signe du même objet. »³⁰

Dans une lettre au philosophe pragmatiste William James en 1909, Peirce écrit ce qui suit:

“Now let us pass to the Interpretant. I am far from having fully explained what the Object of a Sign is; but I have reached the point where further explanation must suppose some understanding of what the Interpretant is. The Sign creates something in the Mind of the Interpreter, which something, in that it has been so created by the sign, has been, in a mediate and relative way, also created by the Object of the Sign, although the Object is essentially other than the Sign. And this creature of the sign is called the Interpretant. It is created by the Sign; but not by the Sign quâ member of whichever of the Universes it belongs to; but it has been created by the Sign in its capacity of bearing the determination by the Object. It is created in a Mind (how far this mind must be real we shall see). All that part of the understanding of the Sign which the Interpreting Mind has needed collateral observation for is outside the Interpretant. I do not mean by "collateral observation" acquaintance with the system of signs. What is so gathered is not COLLATERAL. It is on the contrary the prerequisite for getting any idea signified by the sign. But by collateral observation, I mean previous acquaintance with what the sign denotes. Thus if the Sign be the sentence 'Hamlet was mad,' to understand what this means one must know that men are sometimes in that strange state; one must have seen madmen or read about them; and it will be all the better if one specifically knows (and need not be driven to presume) what Shakespeare's notion of insanity was. All that is collateral observation and is no part of the Interpretant. But to put together the different subjects as the sign represents them as related - that is the main of the Interpretant-forming. Take as an example of a Sign a genre painting. There is usually a lot in such a picture which can only be understood by virtue of acquaintance with customs. The style of the dresses for example, is no part of the significance, i.e. the deliverance, of the painting. It only tells what the subject of it is. Subject and Object are the same thing except for trifling distinctions. [---] But that which the writer aimed to point out to you, presuming you to have all the requisite collateral information, that is to say just the quality of the sympathetic element of the situation, generally a very familiar one - a something you probably never did so clearly realize before - that is the Interpretant of the Sign, - its 'significance.'”³¹

³⁰ Collected Papers Vol 5. Parag. 569.

³¹ Lettre à William James, EP 2: 493-4, 1909.

Pour Peirce, la classe des interprétants est très large. Les interprétants peuvent être logiques, affectifs, et dans notre cas puisque nous nous intéressons à l'action, énergétiques³². La classe des interprétants énergétiques est la classe des interprétants qui impliquent des efforts musculaires comme l'exemple du commandement militaire. A côté de cette « Trichotomie », Peirce en introduira une autre entre l'interprétants immédiat, celui dynamique et ce qu'il nomme l'interprétant final.

3. 3 Triade interprétative et action dans la sémiotique quasi-réaliste de Peirce

La sémiotique de Peirce en tant qu'elle repose sur cette « triadicité » ou « trichotomie » est loin d'être réduite à une simple analyse des signes : elle est essentiellement une mise au clair des relations entre les signes en tant qu'ils pointent vers un espace nécessairement ouvert et indéfini. Peirce ne nous donne point une définition de ce qu'est un signe mais nous donne plutôt une définition de la relation de signes. Pour Peirce, le signe lui-même est un lien, une relation. Comme le dit de façon juste Claudine Tiercelin :

« Le concept central de la sémiotique peircienne n'est donc ni celui de représentation ni celui de representamen, ni même celui de signe, c'est celui de signe en acte : il s'agit moins d'une théorie générale de la représentation que d'une théorie générale de la production et de la reproduction des signes et de leur interprétation, bref, de la traduction possible de signes en d'autres signes. »³³

La division syntaxe/sémantique/pragmatique ne convient pas au système de Peirce. Un tel système est foncièrement pragmatique : non seulement comme le dit Peirce « le sens est... en sa première acception, la traduction d'un signe.. »³⁴, mais la division entre plusieurs catégories de signe (icône, indice, symbole) n'est en vérité qu'une division entre ses différentes fonctions.

Le modèle sémiotique³⁵ est triadique par excellence : son cœur battant c'est la relation triadique qui existe entre un signe, son objet et la pensée interprétante elle-même signe. Le caractère irréductible de l'interprétation (qui déploie néanmoins un paramètre de finalité et d'intentionnalité) plaide pour une théorie de « l'inépuisabilité » des significations qui veut surtout dire que la signification n'est pas fixée essentiellement dans une relation directe du signe avec son objet : le champ de l'interprétant entre le signe et ce qu'il veut signifier se dévoile comme étant inépuisable par définition. En effet, l'interprétant, défini avant tout

³² Voici la définition que donne Peirce de l'interprétant énergétique: "If a sign produces any further proper significate effect, it will do so through the mediation of the emotional interpretant, and such further effect will always involve an effort. I call it the energetic interpretant. The effort may be a muscular one, as it is in the case of the command to ground arms; but it is much more usually an exertion upon the Inner World, a mental effort. It never can be the meaning of an intellectual concept, since it is a single act, [while] such a concept is of a general nature." ('Pragmatism', CP 5.475, 1907)

³³ Tiercelin (1993a) p. 61.

³⁴ Collected Papers Vol 4, Parag. 132.

³⁵ Il serait très suggestif à ce sujet de lire l'excellent article de Peter Skagestad publié dans Cheryl Misak (2004) p. 241-256 et intitulé : « Peirce's Semiotic Model of the Mind ».

comme le résultat signifié d'un signe, « n'est pas de l'ordre de la régulation automatique »³⁶. C'est bel et bien dans ces termes que l'action est commentée à l'intérieur de la sémiotique générale de Peirce, en l'occurrence dans sa relation étroite avec l'interprétation.

Je cite l'exemple utilisé par Peirce lui-même³⁷ de l'officier donnant un ordre à ses soldats : « Arme au pied ! » :

« Cet ordre est bien entendu un signe. Cette chose qui est la cause d'un signe est appelé l'objet représenté par le signe : le signe est déterminé à quelque espèce de correspondance avec cet objet. Dans le cas présent, l'objet que l'ordre représente est que l'officier veut que la crosse repose sur le sol. On pourrait penser que l'on a affaire ici à un cas parfait de relation dyadique. Un ordre militaire, on y obéit, un point c'est tout. Même alors pourtant, la relation instaurée est triadique et irréductible : l'action de la volonté de l'officier sur le signe n'est pas seulement dyadique : s'il avait cru en effet un seul instant que ses soldats sont sourds-muets, ou ne connaissent pas un mot de français, ou que ce sont de nouvelles recrues n'ayant reçu aucun entraînement ou décidés de ne pas obéir, sa volonté ne l'aurait probablement pas conduit à donner cet ordre. »

Le schéma sémiotique paradigmatique n'est rien d'autre que le schéma triadique qui pose le signe dans les termes d'une relation entre trois termes irréductibles : le signe, sa dénotation (son objet) et l'interprétant. Le schéma sémiotique d'une relation dyadique réunissant un signe et ce que ce signe signifie tombe à plat pour laisser la place à cette « triade interprétative » que j'ai essayé de présenter.

3. Conclusion

La triade interprétative conduit donc à une évaluation positive de la notion d'action qui joue donc un rôle important au sein de l'interprétation et la transforme de bout en bout. Dans le cas de cette triade, la récurrence du sens intervient et fait que tout interprétant (concept nouveau introduit pour la première fois par Peirce) peut devenir à son tour signifiant pour un nouvel interprétant. Au sein d'un tel dynamisme du signe, de l'objet (le signifiant) et de l'interprétant, toute interprétation devient en vérité l'objet d'une nouvelle interprétation, et ce processus peut continuer à l'infini.

« Peirce, écrit Christiane Chauviré, a lucidement reconnu qu'il n'y a aucun signifié qui ne devienne à son tour signe, donc interprétable dans un autre signe, et ainsi de suite à l'infini... Il fait face à la régression, ou plutôt à la progression, indéfinie des interprétants, il choisit de l'assumer entièrement et de la théoriser, faisant droit à l'exigence d'interprétabilité propre à tout signe. »³⁸

En effet, c'est par ce biais que l'action dévoile l'interprétation comme étant, par essence et par structure, un processus de signification inépuisable qui nous place

³⁶ Tiercelin (1993a) p. 64.

³⁷ Collected papers, Vol 5. Parag 473.

³⁸ Christiane Chauviré (1995) p. 82.

continuellement dans de nouveaux rapports avec le monde dans lequel nous vivons.

Bibliographie

Charles. S. Peirce: Collected Papers, 8 volumes, vols 1-6. Eds Charles Hartshorne et Paul Weiss, vols 7-8, ed. Arthur W. Burks; Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1931-1958. (CP. Vol. Paragraph).

_____ Dictionary of Philosophy and Psychology, Volume I (1901). Volume II (1902). Edité par James Mark Baldwin. New York, London: The Macmillan Company, Macmillan And Co., Limited. (DPP).

_____ The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings. Vol. 1 (1867-1893), édité par Nathan Houser & Christian Kloesel, 1992, vol. 2 (1893-1913), édité par the Peirce Edition Project, 1998. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press. (EP. Volume. Page).

_____ Historical Perspectives on Peirce's Logic of science: A history of science. 2 vols. Edités par Carolyn Eisele (1985) ; Berlin : Mouton Publishers. (HP : Volume. Page).

_____ Peirce Manuscripts (PM).

_____ The New Elements of Mathematics, par Charles S. Peirce. Edité par Carolyn Eisele (1976). The Hague : Mouton Publishers. (NEM : Volume. Page).

_____ Pragmatism as a principle and Method of Right thinking. The 1903 Harvard Lectures on Pragmatism. Edité par Patricia Ann Turrisi (1997). Albany : State University of New York Press. (PPM: page)

_____ Reasoning and the Logic of Things. Edité par Kenneth Laine Ketner (1992). Cambridge: Harvard University Press. (RLT: page).

_____ Semiotics and Significs: The Correspondence Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby. ED. Par Charles S. Hardwick & J. Cook (1977) Bloomington: Indiana University Press. (SS: page).

_____ The Writings of Charles S. Peirce. 6 volumes. Vol 1, édité par Max Fisher, vol 2 édité par Edward C. Moore, vols 3-5 édités par Christian Kloesel, vol 6, édité par the Peirce Edition Project. Bloomington : Indiana University Press, 1980-2000. (W : Volume. Page)

Jacqueline Brunning & Paul Forster eds The Rule of Reason, University of Toronto press incorporated 1997.

Christiane Chauviré : Peirce et la signification. Introduction à la logique du vague, PUF 1995.

Gérard Deledalle: Peirce's philosophy of signs: essays in comparative semiotics, Indiana University 2000.

_____ Lire Peirce aujourd'hui, De Boek, Bruxelles 1990.

_____ Théorie et pratique du signe, Payot Paris 1979.

_____ Ecrits sur le signe de C.S. Peirce, Seuil Paris 1978.

Carl R. Hausman: in J.Brunning eds 1997: C. Peirce and the origin of interpretation.

Floyd Merrel: Peirce, Signs and meaning, University of Toronto 1997.

Cheryl Misak : The Cambridge Companion to Peirce, 2004.

Ahti-Veikko Pietarinen Signs of logic Peircian themes on the philosophy of language, games and communication, Springer 2006

Claudine Tiercelin C.S.Peirce et le Pragmatisme, PUF 1993a.

_____ La pensée-signe, Etudes sur Peirce. J. Chambon, Nîmes. 1993b.

Ferdinand De Saussure : Cours de Linguistique Générale (Saussure 1916).

_____ Cours de Linguistique Générale, ed. Engler, 2 vols. (vol. 1, Saussure , 1968 ; vol. 2, Saussure, 1974)